

**LES
DRAMA-
TICULES**

MACBETT

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE DE JÉRÉMIE LE LOUËT
D'APRÈS EUGÈNE IONESCO

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *J'ai intitulé mes comédies anti-pièces, drames comiques, et mes drames pseudo-drames ou farces tragiques, car, me semble-t-il, le comique est tragique et la tragédie de l'homme dérisoire.* »

Eugène
Ionesco

Dans un déferlement verbal tragi-ubuesque, Ionesco interroge la vanité, le destin et la mort. Macbett et Banco, meilleurs amis du monde, croisent dans une forêt le chemin de sorcières dévoilant leur avenir. Dès lors, méfiance et calculs opacifient leur relation et les valeureux et loyaux généraux qu'ils étaient se muent en esprits torves et machiavéliques. L'ambition les mènera jusqu'au crime.

L'expérience de Macbett/Macbeth est universelle : une réussite extérieure ne peut empêcher une défaite intérieure. *Macbett* n'est pas la caricature rassurante d'une des plus célèbres pièces de Shakespeare mais une opération critique sur le mythe. *Macbett*, c'est *Macbeth* cauchemardé par Ionesco. L'ambition, la haine, la barbarie en sont les principaux moteurs. Le plus violent, le plus dénué de toute éthique accède inexorablement au pouvoir.

« *Mon Macbett, entre Shakespeare et Jarry, est assez proche d'Ubu roi.* »
Eugène Ionesco

Ma mise en scène met les acteurs devant plusieurs problématiques : comment être dans l'extrémité des sentiments en évitant l'écueil du sur-jeu ? Comment rendre compte du grotesque et du sublime sans glisser vers le burlesque et la caricature ? Comment contourner le jeu psychologique et la sensiblerie sans être dans un jeu distancié ? D'une part, j'ai élaboré avec les acteurs des partitions musicales et rythmiques. D'autre part, j'ai découpé le texte en séquences compressées ou étirées, tentant ainsi de créer des variations d'intensité brutales et décalées.

Mon *Macbett* est un manifeste théâtral : 7 acteurs jouent les 20 rôles de la pièce. L'espace de jeu est délimité par une ligne imaginaire au delà de laquelle se situent les coulisses - le lieu des arrêts de jeu - matérialisées par quelques mobiles. *Ivan le Terrible* de Prokofiev accompagne musicalement le texte de Ionesco, tour à tour murmuré, proféré, haché, brutalisé, chanté, renié, vociféré... par les acteurs.

« Il faut tout jouer *allegro*. Pas de temps, jamais. Molière ou Shakespeare, ça va à toute allure. L'acteur va vite, l'écriture va toujours à toute allure (...) toujours chasser les temps. Parce que, par les temps s'engouffre l'émotion toute faite, la psychologie. » Valère novarina

L'écriture de Ionesco, à la fois chaotique et parfaitement structurée, qui imbrique et conteste tous les codes théâtraux, est le terrain idéal de mes explorations langagières. Divertissement pour les uns, cauchemar pour les autres ; du théâtre de boulevard à la tragédie, en passant par le conte de fée ; universel et clairvoyant. *Macbett* est l'occasion pour chacun d'une réflexion profonde sur la mécanique du pouvoir.

**Jérémie
Le Louët**